

À jeudi, 15h Steeve luncker

MAISON TAVEL, GENÈVE
4 AVRIL – 26 AOÛT 2012

Capter le regard d'un homme qui va mourir...

Pendant deux ans, chaque jeudi à quinze heures, le photographe genevois Steeve luncker rencontre Xavier, porteur du VIH. L'objectif : capter le regard d'un homme qui va mourir. Ce travail s'achève en 1998 au décès de Xavier et fait aujourd'hui l'objet d'un ouvrage entièrement consacré à ces portraits photographiques. À cette occasion, la Maison Tavel présente l'exposition *À jeudi, 15h* qui rassemble les 95 planches-contact originales, correspondant aux 95 rencontres, différents portraits et un film inédit.

À jeudi, 15h retrace deux ans pendant lesquels le photographe Steeve luncker et Xavier se rencontrent chaque semaine et se photographient mutuellement. La motivation du photographe : saisir l'instant où la vie quitte le corps. « Je voulais parler de la mort, précise-t-il. Mon idée était d'échanger avec une personne que je peux comprendre, de même culture, et de partager avec elle ce qui se passe quand la mort vient. »

L'artiste cherche à saisir l'indicible dans les yeux de Xavier en se concentrant presque exclusivement sur son visage. Pour savoir si l'approche de la mort rend le regard plus juste, plus fort, il fait également participer Xavier qui le photographie à son tour, sélectionne les images qu'il préfère et les commente. Il en ressort une multitude de clichés où Xavier montre toutes sortes d'expressions. « Son regard a surtout varié au gré de ses humeurs, précise Steeve luncker. Il n'était en fait pas plus misérable, démissionnaire, plus profond ou plus lucide en se rapprochant de la mort. »

95 rencontres marquent cette relation. « Mon travail restait prioritaire, explique l'artiste. Mais je suis devenu une présence régulière, tous les jeudis à 15 heures, sauf quand lui ou moi prenions des vacances. »

La parution d'un ouvrage et l'exposition proposée par la Maison Tavel marquent aujourd'hui l'aboutissement de cette expérience. « Cela fait dix ans que je porte Xavier en moi. Il fallait que je publie ce travail qui m'a profondément marqué. C'était important pour lui comme pour moi. Maintenant je peux tourner la page et passer à autre chose. Je rêve de voyages et de paysages, quitter le face à face, un instant, un instant seulement » souligne Steeve luncker.

L'exposition présente les 95 planches-contact originales, pour certaines légendées et marquées d'un point rouge par Xavier. Un travail au long cours où aucune image n'a été censurée. Un film « art et essai » inédit est également projeté au sein de l'exposition. Fruit de cinq heures de prise de son et d'images réalisées par Steeve Luncker, il met en scène Xavier dans un montage de scènes courtes et de bribes de conversations. Enfin, l'exposition se propose de susciter un dialogue entre le travail de Steeve Luncker et celui réalisé par Ferdinand Hodler avec Valentine, sa compagne mourante, en montrant pour la première fois les dessins et carnets du peintre sur une table tactile.

Contacts

Sylvie Treglia-Détraz

Service de presse des Musées d'art et d'histoire

T + 41 22 418 26 54 | sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

Nathalie Chaix

Conservatrice en chef de la Maison Tavel

T + 41 22 418 37 07 | nathalie.chaix@ville-ge.ch

Steeve Luncker

T + 41 79 626 45 51 | siuncker@blvdr.ch

Informations pratiques

Maison Tavel

Rue du Puits-Saint-Pierre 6

CH-1204 Genève

T + 41 22 418 37 00

Ouvert de 10 à 18 heures

Fermé le lundi

Entrée CHF 3.- | tarif réduit CHF 2.- ; libre jusqu'à 18 ans et le premier dimanche du mois

Inauguration le mardi 3 avril, dès 18 heures

Publication

À JEUDI, 15 H

Préface de Christian Caujolle

Éditions : Le Bec en l'air

Format : 30 x 37 cm, 204 pages

Relié, couverture cartonnée, intérieur noir et blanc et quadrichromie

ISBN : 978-2-916073-73-6

Prix de vente : CHF 65.-

En vente à la Maison Tavel



La mort... un tabou

Dans notre société, la mort est devenue un tabou. Tout est mis en œuvre pour escamoter cette réalité. Auparavant, la religion jouait un rôle majeur en apportant une explication, une dimension sacrée. Or cette fonction qui semble faire défaut, conduit aujourd'hui au déni, au refoulement de la mort hors du champ social. La représentation dominante, notamment dans les médias et la publicité, d'un corps physique éternellement jeune et en bonne santé, participe également de ce rejet de la mort. Pourtant, la question demeure essentielle. Si la science s'efforce de repousser les limites de la vie, elle ne répond aucunement à l'inaltérable angoisse existentielle. Comment appréhender cette angoisse de la mort dans notre société de consommation ?

Bien que la mort se tienne aux confins de l'intelligibilité, de l'inatteignable et de l'indicible, Steeve Luncker a fait le choix de se confronter ouvertement à ce sujet si fortement occulté, en photographiant un homme en fin de vie. Les images présentées dans l'exposition de la Maison Tavel et dans l'ouvrage qui vient d'être publié abordent frontalement la mort, interrogeant de multiples aspects : la dignité humaine, les soins palliatifs qui apaisent la souffrance d'un malade, l'accompagnement en fin de vie, l'évolution du regard de la personne en train de mourir, etc.

Si la question existentielle du sens profond de l'aventure humaine n'est pas au cœur des préoccupations sociétales actuelles, il n'en reste pas moins que nous ne pouvons pas faire l'économie d'une réflexion sur notre rapport à la vie, à la souffrance, à la mort. Et c'est ce à quoi cette exposition invite.

Nathalie Chaix

Conservatrice en chef de la Maison Tavel

Interview de Steeve Luncker

- Comment avez-vous rencontré Xavier ?

Grâce à une connaissance commune qui savait que je souhaitais photographier une personne qui allait mourir. Elle a pensé à Xavier, qu'elle connaissait bien. Elle s'est dit que mon projet photographique l'intéresserait. Quelques semaines plus tard, nous commençons le travail.

- Vous saviez Xavier condamné. Qu'est-ce qui vous motivait dans ce travail ?

Mon objectif, ce n'était pas de travailler sur la thématique de la maladie. Xavier était malade du sida. Mais ça, c'est un hasard. C'est peut-être choquant, mais moi ce que je voulais, c'était voir mourir quelqu'un. Enfin... Je voulais voir la mort s'emparer de quelqu'un. C'est plutôt ça. Ce n'est pas la souffrance ou la décrépitude du corps qui me faisait fantasmer, mais bien le moment où la vie quitterait cet homme. C'est pour ça que je voulais photographier Xavier jusqu'à la fin.

- Vous voulez dire que sur les derniers clichés, le nonante-cinquième rendez-vous, Xavier est mort ?

Oui.

- Vous avez décidé de photographier Xavier chaque semaine. Pourquoi un tel rythme de travail ?

Cela peut paraître un peu dur, mais la réalité, c'est que je ne savais pas quand Xavier allait mourir. Le temps dont nous disposions pour réaliser ce travail était une inconnue. Il fallait donc s'organiser de manière à pouvoir réunir suffisamment de clichés en peu de temps, au cas où Xavier mourrait rapidement. J'ai donc organisé des rendez-vous rapprochés. Au bout du compte, on s'est vu nonante-cinq fois. Deux ans de rendez-vous. Mais cela, on ne pouvait pas le savoir à l'avance.

- Pourquoi avoir décidé de ne faire que des portraits ?

Je ne voulais pas le mettre en situation de photoreportage. Ce qui m'intéressait, c'était son visage. J'étais curieux de voir comment il allait évoluer au fil du temps. Mais pas son visage gonflé, maigre ou souffreteux. Ça, c'était égal. C'est son regard qui m'intéressait. Qu'est-ce qui allait changer au fil du temps dans les yeux de cet homme qui allait mourir ? C'est d'ailleurs pour ça que je lui avais demandé de me photographier. Son regard m'intéressait, y compris son regard sur moi.

- Chaque semaine pendant deux ans, c'est beaucoup. Quelle était votre relation avec Xavier ?

Je crois qu'au début, pour Xavier, nos rendez-vous photographiques étaient une occupation, une distraction. Il était curieux de découvrir qui j'étais, ce qui m'animait pour réaliser ce travail. C'était un homme seul. Il avait peu d'amis, peu de visites. Moi, je venais le voir tous les jeudis. Je suis devenu une présence régulière. Il savait que je viendrais jusqu'au bout. Je pense que ça le rassurait.

- Vous ne répondez qu'en partie à ma question. Pour vous, qui était Xavier ?

Il était sans limites. Il en avait probablement, des limites, mais elles étaient très éloignées des miennes. Il n'est pas devenu mon frère, mon amant, ni même mon ami au fil des rendez-vous. Le travail restait prioritaire. J'avais de la peine quand il souffrait, bien sûr. Mais sa mort ne m'a pas détruit. J'étais presque soulagé. Il faut vous dire que pendant deux ans, j'ai vu un Xavier qui n'en finissait pas de mourir. Une agonie. Pendant des semaines, parfois, il ne se passait rien. Xavier était trop fatigué. C'était lourd.

- Avez-vous voulu parfois arrêter ?

Oui, ça m'est arrivé. À Xavier aussi. Par moments, ce travail me déprimait.

À une période, Xavier dormait tout le temps. Je lui posais des questions, il ne répondait pas. Il était absent, il somnolait. Et puis, une fois par semaine, quatre fois par mois, ça fait beaucoup d'images. Un visage change peu pendant ce temps. En même temps, ça t'oblige à chercher autre chose. Un jour, je lui ai demandé de se déshabiller. Pour casser la routine, pour provoquer une nouvelle gêne, j'ai décidé de le photographier nu.

- Xavier était seul et malade. Vous lui plaisiez. Ne pensez-vous pas que votre relation était quelque peu déséquilibrée ?

Je ne crois pas. Je pense avoir respecté Xavier jusqu'au bout. Je ne lui ai volé aucune photo. Pas même celle de sa mort, qui avait été convenue. De son vivant, il a vu tous les clichés au fur et à mesure. Notre relation était claire depuis le départ. Je lui ai dit que je voulais photographier un homme qui allait prochainement mourir. C'était un cadeau de sa part, c'est vrai, de se laisser photographier jusqu'à la mort, mais ce n'était pas un cadeau gratuit. Xavier était très exhibitionniste et il aimait se faire photographier. Je pense que chacun y trouvait son compte.

- Cela fait plus de dix ans que Xavier est mort. Publier ce travail, c'était important pour vous ?

On peut dire que c'était devenu une obsession. Ce travail a été fondamental dans ma vie photographique. Il fallait qu'il soit publié. C'était d'ailleurs également le souhait de Xavier. J'étais convaincu que c'était un travail d'édition. L'objectif, c'était le livre. Qu'il reste une trace. Et ça n'a pas été facile. Aujourd'hui, avec ce livre, je peux enfin tourner une page. Je suis soulagé. Et heureux.

Propos recueillis par Silvia Gomez

Texte pouvant être reproduit, libre de droits

Steeve luncker

Né en 1969, Steeve luncker vit et travaille à Genève. Formé à l'École de photographie de Vevey, il collabore régulièrement avec la presse locale et européenne. Portraitiste de formation, il se qualifie de photo-reporter localier, valorisant la proximité.

Il réalise un travail personnel et engagé dans lequel il questionne la mort, la guerre et d'autres sujets délicats. Humaniste, il les traite avec courage et sensibilité, posant un regard critique, parfois amusé, sur l'homme et s'interdisant les images purement choquantes.

Christian Caujolle, directeur artistique de l'Agence VU' qualifie le travail du photographe ainsi : « Qu'il accompagne Xavier, malade du sida en phase terminale, mette en forme la vie professionnelle d'une prostituée âgée, aille se confronter à la situation de crise à Gaza, accumule les images de célébrités parées de diamants au Festival de Cannes, explore les coulisses des défilés de mode, suive la police lors des constats faisant suite aux crimes ou révèle l'univers hallucinant de la chirurgie esthétique, Steeve luncker ne chasse pas les icônes. Il montre. De façon réaliste, libre et salutaire. Même si cela peut sembler provocateur... »

Expositions

2009

Xavier, Alianov, Esthetic is beautiful, un air de famille | Centre Régional d'Art Contemporain du Languedoc-Roussillon | Sète
Esthetic is beautiful, un air de famille | Festival PPP | Phnom Pen (Cambodge)
Esthetic is beautiful, un air de famille | Fotomuseum | Winterthour

2007

Esthetic is beautiful, un air de famille | Galerie Evergreene | Genève

2005

Gaza boom's | Festival Visa pour l'image | Perpignan
Xavier, Esthetic is beautiful, un air de famille | Festival Ouest-Est | Berne

2004

Xavier | Musée de l'Élysée | Lausanne
Xavier | FotoGaleria | Buenos Aires
Picture Pope | Festival Visa pour l'image | Perpignan

2003

Xavier | Fondation Culturgest | Lisbonne

2000

Xavier | Galerie Coalmine-Fotogalerie | Winterthour

Publications

2012

Xavier | Le Bec en l'air Éditions

2008

Levées de corps | Éditions Labor et Fides
en collaboration avec Thierry Mertenat

2006

80+80 photo _ graphisme | Ouvrage publié à l'occasion des 20 ans de l'Agence VU'

2004

Légende de Cannes | Éditions Assouline

1999

Amour et Désir | Éditions Assouline

Prix

2006

Prix *The Selection* VFG / *Das Magazin* pour *Gaza Boom's*

2000

Prix *The Selection* VFG / *Das Magazin* pour *Xavier*

1996

Prix *Berner Zeitung* pour le meilleur travail photographique de presse suisse

À jeudi, 15 h Steeve luncker

MAISON TAVEL, GENÈVE
4 AVRIL – 26 AOÛT 2012

Rendez-vous

Mercredi 4 avril, à 12 h 30

Rencontre avec Fabienne Pavia, Le Bec en l'air Éditions, Marseille, et Steeve luncker
Modération : Laura Schmidt, rédactrice photo

Jeudi 3 mai, à 12 h 30

Avec Christian Caujolle, directeur artistique de l'Agence VU'

Dimanches 6 mai et 3 juin à 11 heures

Avec Steeve luncker

Performance musicale

Vendredi 25 mai, à 20 heures

Early Start Denver Model
Adriano Perlini
et Brice de Warlincourt

*Sans réservation, dans la limite des places disponibles
Entrée de l'exposition payante, sauf le premier dimanche du mois*

Contacts et renseignements

Médiation culturelle

Du lundi au vendredi, de 9 à 12 heures

T +41 22 418 25 00 | F +41 22 418 25 01

adp-mah@ville-ge.ch | www.ville-ge.ch/mah/publics